

DÉCÈS DE NOTRE AMI ET GRAND-FRÈRE SORITDA, FONDATEUR DU CENTRE DE BÉLARI

Hier soir, 26 juillet 2014, à 20 heures exactement, Sorit-Rivière Sacrée, nous a quitté sans bruit dans le centre de Bélari qu'il avait fondé il y a 28 ans. Il avait 86 ans. Nous l'avions, Gopa, Kajol la présidente et moi quittés deux heures auparavant, en lui promettant de revenir à 20 heures. Il ne m'avait pas reconnu, mais ses derniers signes de compréhension ont été adressés à Gopa qu'il considérait comme sa fille. Sa respiration baissait, et son cœur était en arythmie plus importante que le matin. Nous savions qu'il allait partir et avons demandé au chauffeur de rester à ICOD toute la nuit.

A 20 h. nous l'avons trouvé comme nous l'avions laissé, la vie en moins. Gopa était inconsolable et pleurait en enfouissant sa tête sur la sienne. Peu à peu, les membres du Comité sont arrivés ainsi que des amis. Quand les fleurs furent amenées par ICOD, j'ai senti le besoin d'exprimer doucement ma joie de le voir partir : « Depuis si longtemps il me demandait de prier pour le laisser rejoindre Bhagwan (Dieu) Ces derniers jours, quand il pouvait s'exprimer, il ne disait qu'une chose 'Je veux partir' et je lui promettais de demander à Dieu de venir le prendre'. Il est venu, et maintenant il est heureux. Il avait l'âge de partir. Nous devons nous réjouir que ses souffrances aient cessées et personnellement, j'en rends grâce à Dieu » Les gens avaient certes de la peine à comprendre, car ici on exprime bruyamment sa peine et son deuil. Mais le Sannyasi qui était proche de moi et les membres du Comité m'ont approuvés. Nous sommes restés en prière jusqu'à 23 heures, laissant les membres de l'organisation veiller toute la nuit en chantant les mélodies funéraires traditionnelles.

Le matin du dimanche 27, prière commune pour gars et filles à ICOD avant de repartir pour les cérémonies d'incinérations à Belari. Des centaines de gens étaient déjà rassemblés. Beaucoup de femmes tombaient dans les bras de Gopa...qu'elles n'avaient pas rencontré depuis plus de dix ans. Vers dix heures, **Sukeshi et Papou d'ABC, puis Woheb et Sabitri de SHIS, enfin les représentants de Kamruddin,** malade, arrivèrent, Ce fut très émouvant de voir combien d'hommes et de femmes se précipitaient vers Sukeshi qu'ils n'avaient pas vu depuis 14 ans. Et impressionnant des jeunes gens se présenter en disant : « Ma mère m'a parlé de vous quand j'étais gosse, vous nous avez soignés et elle vous aimait beaucoup » Après les derniers rites fait par le Maharaj de la Ramakrishna Mission, on me demanda de donner à haute voix l'ordre de quitter l'endroit pour procéder à la crémation. Nous sommes alors partis à pied vers le Gange en suivant la civière portée par quatre hommes dont deux d'ICOD. Les préparatifs prirent deux heures sous un soleil de plomb, et quand tout fut prêt, y compris le bûcher, je dû une fois de plus mettre la dernière bûche et donner la permission de mettre le feu. Exceptionnellement, Gopa avait été pressentie pour poser la torche sur les brindilles qui allaient allumer le tout, car elle était acceptée comme sa fille puisqu'il était sans descendants,. Elle refusa néanmoins, sagement à mon avis car des 'fondamentalistes' auraient pu ensuite faire des objections, car elle n'était pas ni sa fille, ni n'habitait Bélari...et pour comble était...une femme, alors que la coutume exige que ce soit un homme. Il était déjà assez extraordinaire que les femmes aient été présentes si nombreuses, alors que jamais elles ne peuvent s'approcher d'un bûcher funéraire. Et la présence de chrétiens, Marcus

et moi, et de plusieurs musulmans, rendaient cette incinération encore plus insolite. J'eus beaucoup de joie quand on demanda mon opinion pour savoir si il était acceptable que le corps fût brûlé à côté même du monument funéraire de mon vieil ami le Maharaj fondateur du grand temple et incinéré au même endroit en 2011. C'était pour moi le signe que mon autre ami Sorit, **quasi abandonné par la Ramakrishna Mission de son vivant, était reconnu comme sien au moment de sa mort.** Et nous quittâmes ensemble sans plus attendre ce bel endroit ceinturé de cocotiers, laissant aux flots du Gange sacré la noble responsabilité de convoier et d'unir dans l'océan indien proche les cendres de celui qui est maintenant en pleine union avec le Dieu Suprême des Védas qui est Celui de toute la création et le même que Celui que Jésus-Christ nommait Abba, Papa et que le prophète Mohammed appelait Allah.

Mon vieil ami était alité depuis trois ans, et ne rêvait que de mourir au plus vite. Il souffrait en plus de dépression, car d'une part il ne supportait pas son état, même après que sa jambe doublement fracturée se soit guérie, et d'autre part, il se plaignait du manque de support moral et de l'absence de respect de ses travailleurs du centre dont il avait toujours été le Secrétaire. A trois reprises, il avait demandé de venir à ICOD, car il aimait et appréciait beaucoup Gopa qu'il appelait **'Mamouni, ma fille-Prunelle de mes yeux'**. Elle le lui rendait bien et était la seule qui pouvait lui amener un sourire. Mais au bout de quelques mois, voire de quelques semaines, il demandait de retourner à Bélari, car il ne supportait pas les va-et-vient incessants de tous les visiteurs, quémandeurs, travailleurs, pensionnaires et réunions qui se faisaient dans la véranda où il gisait sur son lit articulé et où je travaillais. Et quand elle partait lui rendre visite gisant dans la véranda de Bélari qui fut celle de Sukeshi et la mienne aussi bien longtemps auparavant, le sourire et l'appétit réapparaissaient, au grand dam de ceux qui le servaient et qui ignoraient comment s'y prendre avec un grand vieillard malade qui avait plus besoin de compréhension, de gratitude et d'amitié que de soins paramédicaux voire médicaux !

Je l'avais rencontré pour la première fois à Jhikhira (50 km d'ici) où Sukeshi faisait tourner un dispensaire prospère soignant une moyenne de 150.000 malades par an. Il venait nous supplier d'en ouvrir un autre à Bélari. Mais je supervisais alors de Pilkhana une dizaine de dispensaires dans quatre Districts et ne pouvais pas trouver d'autres infirmières...Il dû attendre trois ans. Et en 1986, Sukeshi et son jeune fils de trois ans purent enfin s'installer à Bélari et démarrer un centre médical et bien d'autres projets de développement qui durent toujours.

Soritda (le grand-frère Sorit) était déjà à 64 ans, une grande et belle figure émaciée d'ascète hindou. Totalement végétarien, je ne l'ai jamais vu manger autre chose qu'une poignée de riz et de légumes. Il se satisfaisait de peu et ne possédait rien. Il était un maître d'école supérieure réputé, mais son salaire n'existait pas pour lui. Il s'évaporait littéralement dans les mains des plus démunis. Pendant des années, il se baladait avec son sac plein de bonbons, qu'il distribuait les yeux fermés aux nuées d'enfants qui l'entouraient. Il ne s'inquiétait pas de savoir qui en recevait deux ou trois et qui resquillait dans son sac. Il distribuait avec le sourire. La justice n'était pas son fort. La charité oui. Il se faisait encore plus roulé que moi, ce qui n'est pas peu dire mais avec cette différence que lui le savait alors que je l'ignorais !

Il était resté célibataire pour être plus disponible pour les pauvres. Son gourou était à la fois le grand saint bengali Ramakrishna tout comme son disciple renommé Vivekananda. C'était un homme de prière et il les vénérât à tour de rôle. Il était devenu, mais je ne sais pas exactement comment, **membre laïc de la Ramakrishna Mission**, l'hindouisme réformé et moderne dépouillé des castes et des idoles, qui comprenait surtout des moines Sannyasis en général très ouverts, mais aussi d'autres consacrés, femmes et hommes. Un peu comme moi je suis laïc consacré du Prado. On ne pouvait que s'entendre ! Il a toujours vécu dans le grand Ashram de Bélari fondé dans les années vingt, sauf après le départ du grand Maharaj fondateur. Il demeura dès lors à l'ONG Bélari Polly Bikash Samiti pour laquelle j'ai travaillé entre autres depuis 1986. Il en fut le secrétaire littéralement perpétuel puisqu'il n'a démissionné que le jour avant sa mort...alors qu'il 'était déjà inconscient ! (J'avais conseillé le Comité de prendre ses empreintes digitales sur une lettre de démission avec un avocat, sinon il serait devenu impossible pour l'organisation de retirer de l'argent de la banque sans sa signature...)

Non seulement il a fondé l'ONG, mais encore dessiné et bâti lui-même les bâtiments ainsi qu'un certain nombre d'écoles. Il était donc architecte à ses heures et était très recommandé partout pour ces dons exceptionnels. Il fut également trésorier du CIPODA (groupes de plus de 500 ONG de différentes religions)

Sa douceur était proverbiale. Je ne l'ai jamais vu en colère, sauf une seule fois, après la prière du matin, il y a peut-être quinze ans. J'en ai été la cause directe. Les responsables du dispensaire avaient annoncé qu'à partir d'aujourd'hui, les malades devraient payer 10 roupies pour chaque consultation, y compris les enfants. Le personnel soignant étant payé avec cette contribution, les cinq roupies précédentes n'étaient pas suffisantes. J'ai non seulement manifesté mon opposition mais encore stupidement ajouté : « Bélari devient du business ! » Soritda s'est levé d'un bond, m'a regardé froidement, (signe pour lui de colère extrême) puis bégayé quelque chose que personne n'a compris et s'est éclipsé. Il s'est excusé le lendemain, mais je l'avais devancé car ce jugement injuste était visiblement de ma faute.

Il était si bon qu'il ne voyait jamais de mal nulle part, même si un travailleur commettait de graves fautes. Une des raisons d'ailleurs pour lesquelles l'organisation n'a plus jamais connu l'efficacité qu'elle avait du temps de Sukeshi. Et finalement, les villageois, ne le voyant presque plus, ont cru qu'il les avait abandonné, un peu comme moi. Et ils lui ont battu froid. Mais ce n'était pas de sa faute car sa santé s'était rapidement détériorée. Il ne pouvait plus guère marcher et se confinait à la porte du dispensaire, rendant tous les services qu'il pouvait encore jusqu'à son accident d'il y a trois ans. Il n'empêche qu'à sa crémation, tout le monde a été surpris de voir le nombre de femmes présentes, pauvres ou riches ainsi que des musulmanes. Il était vraiment aimé par tous et toutes, surtout des femmes et des enfants qu'il aidait toujours en priorité. Sur de nombreux points, nous partagions la même opinion et avions la même passion d'amour, de compassion et de justice sociale... Mais la différence était que j'exprimais tout cela à voix haute et que je passais plus facilement aux actes, car dans son humilité, il craignait toujours de déranger. Alors que moi je savais par expérience, et surtout par la fréquentation de l'Évangile, **qu'on ne peut faire le bien sans que le mal montre le bout de son nez** ainsi que les nombreuses bassesses qui veulent prévenir le bien de se répandrai. Et qu'il fallait former les gens. Et même si j'excusais ou

pardonnait facilement les fauteurs de trouble, Soritda, lui, plus simplement, ne les voyait pas et donc les ignorait, en disciple parfait de la Bhagavad Gîta. Nous représentions donc assez nettement les tendances divergentes du christianisme et de l'hindouisme. Je voulais réformer. Il était satisfait de se sanctifier seul. Sa religion toute de bonté lui suffisait. La mienne exigeait toujours plus d'engagement personnel. Comme Jésus, « il passait en faisant le bien en étant compatissant » (Actes des apôtres) alors que j'ai passé ma vie à aider et à former les autres à faire le bien et à apprendre à être compatissant et tolérant. Différence entre le disciple mystique qu'il était et le disciple militant et apôtre que j'essayais d'être. Mais ni lui ni moi n'étant idéologues, nous nous accordions parfaitement. Et avec nos amis musulmans aussi ! L'ironie du sort a voulu que les hindous bien-pensants soupçonnaient ce véritable disciple de Ramakrishna de tiédeur à cause de la fondation de l'ONG de Bêlari et de ses liens avec chrétiens et musulmans. Et que les chrétiens de bon ton me soupçonnaient de manquer d'orthodoxie pour les mêmes causes ! Je répète ici ce que j'ai dit sur son corps avant qu'il ne s'envole en fumée : « Va, mon frère Rivière Sacrée, vers la Mère Gange qui transportera tes cendres vers l'océan pendant que ton âme sera reçue à bras ouvert par le Père d'Amour et de Miséricorde qui a tout créé. Et merci de m'avoir tant apporté, moi le pauvre petit chrétien étranger qui en partie grâce à toi, a pu pénétrer un peu à la fois dans le génie du peuple indien et de celui de l'hindouisme pour les faire miens »

En partant, il laisse un grand vide dans les cœurs. Mais aussi à Bêlari. Et **le nouveau secrétaire Hari Sankar Samui est venu ce dernier jour du mois avec son comité, pour me demander de ne pas les abandonner.** Il est évident que je ferais ce que je pourrais pour non seulement maintenir l'héritage de Soritda, mais encore pour aider ledit Comité à persuader de nombreux travailleurs à changer d'attitudes et à coopérer avec les responsables pour que l'aide apportée à plus de 250.000 malades par an continue et que les quelques cinquante gosses venant des briqueteries ou des zones rurales maoïstes soient éduqués avec le maximum d'amour.

Et autour du 8 août, nous ferons **une grande réunion publique de prière à Bêlari** pour célébrer le 'shrad', les rites finaux pour que son âme repose en paix. Que ceux et celles qui l'aiment communient avec nous ce jour.

Comme nous avons terminé le mois avec le départ de Soritda, nous l'avons commencé avec la visite tant attendue de la représentante officielle de la nouvelle 'Fondation Cité de la Joie de Dominique Lapierre (DLCJF), Mrs. SAHANA Bhowmick. Cette amicale et souriante dame bengalie, hautement qualifiée et avec une longue expérience dans le développement, est maintenant salariée officielle de DLCF pour superviser les huit ONG aidées partiellement ou totalement par cette nouvelle Association. Son rôle est de venir régulièrement dans chaque ONG pour nous aider à standardiser les administrations (par exemple, ABC est un modèle alors qu'ICOD est déplorable !), à étudier et estimer les différents projets, à proposer des modifications, à aider à ce que les descriptions des projets soient compréhensibles à l'étranger pour que dans deux ans environ, chaque ONG puisse présenter de façon professionnelle son travail et ses idées. Chaque semaine elle se doit d'envoyer un rapport à l'Association

DLCF et chaque mois un rapport d'activités complet. La présence de Sahana est très importante pour nous, car elle devient à la fois le lien direct qui nous manquait entre les donateurs et nos ONG et la personne à qui on peut adresser nos souhaits et difficultés. Sans oublier que si certaines de nos actions ne sont pas conformes aux souhaits des donateurs, nous nous devons de les modifier, voire de les supprimer. Sahana n'est pas notre boss. Elle est une 'facilitatrice', et la garantie que des deux côtés et malgré l'abîme des différentes mentalités, cultures et langues, il n'y aura ni incompréhensions, ni récriminations. Nous savons que nous devons freiner, ne pas commencer de nouveaux projets avec la Fondation D.L.CF, être raisonnables dans nos demandes et accepter une réorganisation administrative. Et nous savons que si nous nous trouvons en face de problèmes insolubles, quelqu'un sera là pour trouver une solution...Belle chance que nous avons-là !

Une série d'immenses scandales ont non seulement fait la une des journaux, mais soulevés l'opinion publique contre le gouvernement actuel du Bengale comme jamais auparavant. Un des nouveaux M.P. (Députés du Bengale au Parlement de Delhi), une star de cinéma comme Mamata les aime, a dans deux discours successifs dépassé les mesures de la décence et de la loi : « J'avertis tous ceux qui sont contre notre gouvernement, que si ils continuent leur opposition, j'envoie mes jeunes troupes violer en masse les femmes de leurs familles. Si j'avais maintenant mon pistolet à la main j'en tuerais immédiatement plusieurs en face de vous. N'hésitez pas à tuer vos opposants. Apportez-moi quatre cadavres, et je vous promets qu'aucun policier ne pourra rien faire contre vous. Quant aux femmes de notre parti, je leur donne cet avis : utilisez des couteaux, ce que vous n'avez encore jamais fait, et égorgez sans pitié, découpez en morceaux ceux qui vous attaquent, et ne craignez rien, Tapas Pal est avec vous ! » En un second discours le lendemain, il a enchaîné : « N'hésitez pas à matraquer à la hachette les têtes de vos adversaires. Rien ne vous arrivera ! »

Cela s'est passé au nord de la mégapole, mais dans un village plutôt isolé. La presse n'en a parlé que lorsqu'un des spectateurs a montré la vidéo qu'il avait prise du discours à la télé. Immédiatement, l'événement est devenu viral, la presse a pris feu et les cris d'outrage ont remplis journaux, médias, twitters, protestations de rue etc.... Mais silence absolu du côté du gouvernement... et pire, de la police, car la loi interdit tout discours de haine ou incitant à des attaques d'individus. Lorsque Mamata, notre Ministre en Chef, a été questionnée, elle a répondu : « Il a été trop loin, mais que voulez-vous que je fasse ? Que je le tue ? Mais il s'est maintenant excusé officiellement, et dans l'esprit qu'il fallait. L'affaire est close » On ne peut décrire le hourvari qui a suivi cette stupéfiante déclaration tirant un trait sur ces menaces odieuses que d'ailleurs de nombreux membres de son parti avaient déjà mis à exécution depuis l'an dernier ! Approchés, les hauts responsables de la police ont refusés de se prononcer officiellement, mais anonymement ont concédés : « Aucune hésitation possible car la loi est formelle, il devrait être arrêté...Mais il n'y a pas un seul policier qui oserait procéder à son arrestation tant que Mamata n'en donnera pas l'ordre ! » Et on est dans un Etat de Droit !

Du coup, plusieurs partis politiques et ONG ont portés plaintes contre Tapas, mais surtout ont porté l'affaire au parlement de Delhi qui seul est habilité pour « punir » un Député. On attend la suite. Mais vers cette fin de mois, un juge s'est enfin saisi de l'affaire et a questionné : « Si le coupable était un gosse

des rues, il serait sévèrement puni car il y a une loi. Mais voici que ce député qui fait les lois les défait ! Il doit donc être puni encore plus sévèrement que les gosses ! » On espère enfin ! (Et ce 29 juillet, le même juge, ayant pris l'affaire en main, a cité Martin Luther King : « Une injustice quelque part est toujours une injustice partout » Le Bengale est devenu un état de hors la loi où les gros poissons mangent les petits puisque la police est impuissante. Il faut que cela change ! » Ouf !

Il y a eu toute une série de déclarations parfaitement odieuses émanant de membres éminents du gouvernement ou de députés au parlement du Bengale. Ainsi dans le haut Pays, après le meurtre de trois frères par un leader du parti, leur député s'en est vanté à la télé en disant : « J'ai moi-même piétiné leurs cadavres ! » La police ne l'a jamais mentionné dans le mandat d'arrêt d'un des meurtriers. Au nord de Kolkata, un responsable Trinamoul a menacé ses opposants et invité ses amis à jeter des bombes sur la police » Aucune réaction officielle. Mais cette semaine, un policier qui essayait d'inculper un gros responsable est mort d'un cocktail Molotov. Quatre jours plus tard, le même Mondol a ordonné à ses sbires de brûler les maisons des opposants. Toujours aucune réaction officielle, mais des responsables de la police ont confirmés qu'ils perdraient leur poste s'ils intervenaient. Ce 6 juin, un jeune de 21 ans protestait continuellement contre les tanières de vente d'alcool illicites d'où des hommes ivres chaque jour injuriaient de façon ordurière les jeunes écolières. Ils sont allés jusqu'à casser tous les lampadaires pour mieux faire peur. Les parents allaient à trois chercher leurs enfants de 12-13 ans à la sortie de l'école. Il y avait eu des viols à cet endroit l'an dernier. Et bien le jeune homme si courageux a été kidnappé, décapité et même démembré, et ses bras, ses jambes, sa tête et son torse sont restés toute une matinée sur les rails de chemin de fer de la sortie de Kolkata. Enquête policière : « Il est tombé du train et s'est fait écrabouillé ! » On connaît le coupable qui est protégé ! Bien macabres tous ces détails. Mais la peur s'est installée au Bengale et ne finira pas de si tôt, car de plus en plus on commence à comprendre ces événements comme volontairement organisés... Et pour couronner le tout cette dernière semaine, un député à Delhi, ne trouvant pas un aliment d'une cantine à son goût, a fait manger de force une galette de chapatti (pain non levé) à un serveur musulman qui jeûnait pour le Ramadan ! Il a nié ensuite, mais les caméras l'avaient capturé. Son groupe de onze députés, plus fondamentaliste encore que le parti BJP au pouvoir, a exigé qu'il n'y ait plus de musulmans dans la cantine. Ils seront poursuivis...

Le BJP (extrême-droite au pouvoir à Delhi) a récolté 17 % des voix au Bengale où les élections de députés auront lieu l'an prochain, après 5 ans de pouvoir du Trinamoul de Mamata. Les marxistes sont officiellement presque inexistantes, mais ils ont récoltés plus de 30 % des votes. Or ils n'ont aucun avenir avec des leaders décrépits qui citent encore Marx, Hegel et Staline dans leurs discours comme de dociles brontosaures. Le Trinamoul les hait et les pourchasse jusque dans leurs familles, comme le montrent les faits cités plus hauts. Leur seul avenir est de...passer à l'extrême droite. Et les rangs du BJP commencent à se multiplier : plus de 200.000 membres de plus en trois mois. La plupart des malfrats, parrains, bandits, criminels ou malfaiteurs sentent qu'ils seront protégés par le pouvoir central de Delhi. La boîte de Pandore est ouverte. Le Trinamoul sent le vent dans ses voiles baisser, et ne voit plus que la

peur et probablement sous peu la terreur pour obliger les gens à continuer à voter pour lui. D'où le climat actuel, où les policiers honnêtes sont immédiatement transférés ailleurs ou rétrogradés. Le seul espoir est le pouvoir judiciaire qui semblait garder sa neutralité et la fierté de sa justice. Mais encore faut-il que la police fasse de vrais rapports. Sans cela, comment juger en connaissance de cause. On n'est pas encore sorti du pétrin ! Mais l'aurore rosit légèrement ces derniers jours comme dit plus haut...

Un jour, le Commissaire principal de notre Canton (près de 200.000 habitants), est venu à ICOD avec les policiers du commissariat voisin que nous connaissons bien. Très sympa, il a proposé à un groupe de jeunes de se lancer dans le travail social à Shyampur (notre chef-lieu) Il a aussi demandé à une petite ONG locale de les aider. Ces derniers me connaissaient, car il ya 15 ans, on avait fait quelques projets ensemble. Bref, l'entretien fut très sympathique, et cela me permis de lui dire notre déception de n'avoir jamais pu obtenir l'aide de la police quand nous en avions besoin. Je me suis repris et ai rajouté : « Mais nous sommes actuellement en fort bon terme avec les policiers du coin maintenant » - « Heureusement m'a-t-il dit, car leur responsable est assis à côté de vous ! » Je ne l'avais pas remarqué, n'ayant d'yeux que pour le haut-gradé avec les étoiles brillantes de ses épaulettes! Pas vraiment un bon point pour moi ! Il nous a ensuite proposé de coopérer avec lui. Gopa et moi avons tout de suite - et avec quelle joie - acceptés. Mais je l'ai averti : « Tout ce que nous pouvons faire avec vous nous le ferons. Mais vous connaissez mieux que nous le climat d'insécurité actuel. Nous sommes travailleurs sociaux et nous travaillons pour l'amour des plus pauvres et dans la justice. Si un policier vient nous demander une faveur pour un truand, nous refuserons, car nous n'acceptons que la voie droite de Dieu, Allah ou Bhagwan. Et si vous nous dites que le Parti (n'importe lequel) vous oblige à faire même ce que vous ne pensez pas juste, nous refuserons de coopérer » Et je lui ai donné quelques faits que j'avais vécu dans le passé quand les marxistes étaient au pouvoir... Loin de s'offusquer, il m'a proposé de venir parler un jour à son groupe et de leur proposer une vraie façon d'être travailleur social. « J'en serai très honoré. Et venez donc avec la secrétaire. Je vous téléphonerais » Très jeune et sympa, ce sera un pas de géant pour notre avenir. Mais la prudence est de rigueur ! D'ailleurs, le responsable des travailleurs était avec nous, et quand j'expliquais nos démêlés avec le parti local dont son frère était le maire et lui notre adversaire, j'ai crains qu'il n'intervienne. Mais il a gardé le sourire et je lui ai demandé de confirmer que c'était son parti (socialiste révolutionnaire) qui avait démoli par deux fois toute nos barrières de protection en dur entourant le terrain. Il l'a fait. C'était la première fois qu'il le reconnaissait. J'en ai profité pour rapporté les dires du BDO (responsable du développement du coin) qui nous considère comme une 'organisation

criminelle' (sic) On en a bien ri ensemble. Bien que nos amis aient toujours peur de mon franc-parler, je pense que seule la franchise peut résoudre nos relations avec la police, le gouvernement, les députés, les responsables divers. En fait, ce sont avec les simples membres des partis qu'on a des difficultés. Jamais avec les pontes ! Enfin, jusqu'à maintenant tout au moins!

Une semaine après, le tout-puissant commissionnaire arrivait avec trois des plus importants membres de l'administration. Une heure d'échange : « Nous avons appris vos déboires pour obtenir vos permis (licences) Plus d'inquiétudes. Nous nous chargeons de les obtenir. Si ICOD ne peut pas, qui pourrait donc avec tout ce que vous faites ! Nous les avons chaudement remerciés, mais je n'ai pu m'empêcher d'ajouter qu'ils préviennent leurs sous-fifres que nous n'acceptons jamais de donner des dessous-de-table. Ils en ont bien rit, mais jaune ! Gopa et ceux d'ICOD étaient de leur côté furieux de ma sortie !

Et deux jours plus tard, quatre policiers nous amenaient une jeune fille de 16 ans, Pournima Clair de lune, dans un bien triste état trouvée abandonnée au bord de la route... On leur a souligné le fait qu'ils doivent amener une mineure dans le centre du gouvernement. « Jamais, elle sera dix fois mieux chez vous ! » (A mon humble avis, cent fois mieux car Liluah, près de Pilkhana, est un scandale permanent absolu !) Et ils récidivaient peu après avec une jeune femme folle et battue par sa famille, Menoka. **Nous avons admis tant de nouvelles filles et jeune femmes comme malades mentales que j'ai de la peine à suivre...**

Le mariage de notre directeur d'apprentissage de couture (plus de 25 filles maintenant) a donné lieu à de grandes réjouissances car Oudoy est très aimé par tous et toutes. C'est un gars d'un rare équilibre, d'une exquise politesse, d'une sympathique franchise et d'un enthousiasme communicatif pour son travail de formateur. Nos filles se battaient pour y aller ! Et nos jeunes gars aussi.

Comme c'est le temps du Ramadan, nous avons été invités par le Commissaire de police supérieur à une « Iftar Party », rite coutumier 'du jeûne rompu' le soir, au moment « où on ne distingue plus le fil blanc d'un fil noir » 700 musulmans étaient présents, dont plus de 200 à l'extérieur du plus grand collège de nos quatre cantons. Sur le podium, l'Imam de la région, nos deux députés, l'un du Parlement de Delhi (MP) et l'autre du Parlement régional de Kolkata (MLA) Le premier m'a rappelé qu'il souhaitait venir à ICOD. Etaient aussi là les quatre plus hauts gradés de la police du District ainsi que deux des plus importants administrateurs (de l'un dépend nos licences pour faire tourner légalement ICOD) Enfin, juste en face de moi, le Shabadipatti, maire des 26 maires du coin. **Je représentais la société civile, s'il vous plaît !** Ce fut une impressionnante soirée, pleine de dignité et de saine religiosité. Pour ma part, j'ai fait remarquer qu'en tant que chrétien, aujourd'hui, pour moi, mon Dieu s'appelle Allah. Et j'ai souligné que

la signification de ce jeûne rejoignait à la fois la vie du Prophète Muhammad qui vivait dans une impressionnante pauvreté et celle d'Hazrat Issa (Prophète Jésus) car tous deux ont fait un devoir à leurs disciples de donner priorité aux pauvres et orphelins. A chacune de mes citations du Coran, les têtes s'agitaient, se consultaient et finalement approuvaient en hochant du chef. (Car mes citations étaient larges et en Bengali, alors ils recherchaient vite la citation exacte du Coran en arabe ...pour l'approuver malgré l'approximation) Et Binay qui m'avait accompagné mais était resté dehors entendaient les musulmans commenter: « Mais c'est un chrétien qui parle et c'est juste ! » J'étais allé plusieurs fois à ces Iftar, mais c'est la première fois que je vois tant de personnalités musulmanes et tant de capets blancs (j'avais aussi mis le mien ainsi que le MLA, un hindou pourtant) Je suis donc loin d'être le seul 'Juste' ! Mais je suis toujours réconforté par tout ce qui permet de reconnaître des convictions communes et de valoriser ce qui humainement et spirituellement nous unit.

Ont suivis également coup sur coup mon anniversaire (belle détente pour tous !) avec **l'inauguration de la statue de Mère Teresa au-dessus de la liste des donateurs, l'ordination à Kolkata d'un ami séminariste, la remise des pris au collège de Rana** (il reste toujours premier !), **les visites fréquentes au cher Soritda de Bélari** qui non seulement déclinait mais était visiblement en train de mourir (quand j'écrivais ces lignes !), le passage si apprécié de **François-Marie**, ce jeune prêtre vivant avec les enfants des rues à Kolkata depuis 10 ans (quelle belle figure d'amitié pour tous !), les invitations de **deux ONG musulmanes avec distributions de plus de 100 saris**, mes déboires auriculaires répétés avec un hôpital de Kolkata (un jour entier chaque fois et deux jours pour me soigner après !!!) Avec comme résultat que je ne pouvais communiquer que par écrit. Mais depuis une semaine j'entends nettement mieux, mais seulement de la mauvaise oreille, l'autre étant fichue ! Imaginez le nombre de pages de descriptions possibles si je devais détailler tout cela...et bien plus encore! Car le matin, je me lève guilleret, mais à partir de 18 heures, je suis absolument claqué. Et pourtant c'est l'heure pour moi d'ouvrir l'ordinateur et de répondre aux si nombreux emails. A 22 heures, je m'écroule et je ne sais ensuite si le Seigneur peut saisir la qualité de la pauvre prière sortant de ma bien pauvre tête. Mais elle vient du cœur, et fort heureusement, il le sait !

Ma grande joie cette année est enfin de pouvoir ajouter aux noms vénérés des grands Disciples de Gandhi que je cite si souvent...mais sans y trouver de musulmans (sauf bien sûr le Gandhi Pashtoun des Frontières, **Abdul Ghaffar Khan**). Le 12 juillet, j'ai averti nos jeunes que c'était **l'anniversaire de Malala** qui avait été reçue à l'ONU l'an dernier en ce jour et qui avait promis qu'à chaque anniversaire elle

ferait quelque chose de spécial pour les autres mais je ne savais encore quoi ! Deux jours après, les journaux annoncèrent qu'elle était au Nigéria pour essayer de sauver les 200 filles kidnappées par les talibans locaux en visitant le président et essayant d'obtenir le permis pour partir au Nord contacter les familles et, pourquoi pas disait-elle, traverser la frontière pour les rechercher, elle qui est encore sous menace de mort des talibans pakistanais et afghans ! Un courage incroyable pour une fille de 17 ans. Qu'elle réussisse (c'est pratiquement impossible) ou non, son courage fera date même dans notre **lamentable culture de l'indifférence**. « Malala, ma petite sœur Pashtoun pakistanaise, continue à nous secouer, stimules, encourager et édifier. Car bien que toute jeunes filles, tu soulignes notre honte de laisser purement et simplement tomber plus de 200 filles simplement parce qu'elles ne sont pas « DES NÔTRES » (quelle horrible expression !) » Les illustrations ne manquent guère avec les horreurs de la Syrie et maintenant de l'Irak, de l'Ukraine, d'Israël, d'Hamas, des Talibans afghans, pakistanais, du Soudan du Maghreb, du Sahara et d'ici ou là, etc., en veux-tu en voilà ! Et de l'abominable attentat contre l'avion malaisien en Ukraine dont la Hollande en détresse ne peut même pas encore recevoir tous ses morts. J'en pleure pour leurs familles. Mais pleurons-nous aussi pour les autres passagers d'autres nationalités, surtout Malaisiens ? Oh je sais, et il ya eu les nombreux français de l'avion algérien, et de deux autres presque dans le même temps à Taiwan et aux Philippines. On ne peut pleurer pour le monde entier, dit-on. Et pourtant le monde entier est composé de nos frères et sœurs. Et on pourrait – et on devrait- au moins le savoir et l'accepter, à défaut de le sentir ! Est-ce cela le prêchi-prêcha que certains me reprochent ? Je ne sais ! Et si c'en est, je m'en excuse d'avance. Mon boulot est de témoigner et non de sermonner ! Encore moins de morigéner. Mais souffrances et détresses me pressent, ce qui explique que parfois, il est vrai, je me laisse emporter !

ICOD se porte bien, mais a un surcroit de travail pour essayer de réorganiser...tant de choses qui sont déficientes. On s'y met tous pour apporter un sourire de satisfaction aux Dominiques (qui en ont tant besoin, et leur nouveau Comité (qui trime comme pas quatre pour nous tous). Et enfin pour Sahana, qui essaye (réussira-t-elle ?) de nous faire comprendre qu'une saine administration moderne permettra une plus efficace éducation des pensionnaires et une plus grande justice envers les plus pauvres qui ont droit à un bel avenir et non pas seulement à l'avenir 'minimal' que nous leur promettions jusqu'à maintenant. Cela va (presque) contre tout ce que j'ai enseigné, mais je pense (enfin !) qu'à temps nouveaux moyens nouveaux !

La mousson a enfin déversé ses bienfaits sur tout le sous-continent, bien qu'inégalement. Chez nous, c'est bon, et le riz a été piqué, quoique bien en retard. Nous avons eu au moins la preuve que **nos tortues se sont multipliées**, car nous avons capturés **trois mignons petits bébés tortues** bien colorés. On les a mises quelques jours dans l'aquarium, puis relâchées dans le mini-étang aux nénuphars de plusieurs couleurs. Parlant de bestioles, nous avons observé plusieurs fois **un grand varan d'un mètre splendidement coloré en jaune**. Jamais nous n'en n'avions vu de pareil. Il pourrait appartenir au rare type flavescent qui peut aussi atteindre deux mètres. Je n'ai pu le photographier. Par contre, j'ai accroché un jeune varan de plus de trente centimètres de la même espèce. Une splendeur absolue comme vous la photo en témoigne! Donc il doit y avoir un couple avec des petits, mais où ? Les grands varans gris (1, 80 m.) sont partout...Quant aux oiseaux, il y a des dizaines d'espèces qui nichent. Mais j'ai bien d'autres chats à fouetter ce mois! D'autant plus que j'ai dû couper et réorganiser texte et photos après le décès de Soritda, ce qui explique que cette chronique soit encore plus décousue que les précédentes !

Gaston Dayanand, ICOD, 31 juillet 2014

P.S. Plusieurs des amis recevant la chronique se sont plaints que leur ordinateur ne peut plus recevoir un tel poids et qu'ainsi leur chronique mensuelle leur passe sous le nez sans savoir si c'est moi qui suis malade ou si je ne l'ai pas encore envoyée. Pour leur éviter ces déceptions, je me propose simplement de limiter dorénavant le texte **à dix pages** (soupirs de soulagement pour beaucoup je pense !) **et de diminuer la taille et le nombre des photos**. Après tout, inutile de créer à chaque fois une nouvelle galerie ! Ce n'est pas une promesse, mais un essai ! Car j'ai de la peine, quand je suis lancé à diminuer ce que je pense intéressant pour ce groupe ou cet autre. Et puis finalement, ça réduira aussi mon temps de travail. Pas à négliger. Mais aujourd'hui, à cause du décès inattendu, je transgresse déjà ma promesse ! Mais je la tiendrai.

Décès de notre ami et frère, SORITDA, Fondateur et Secrétaire de Bélari BPBS.



Soritda il y a huit mois.



Le 25 juillet, dernier entretien avec Gopa



Le 26, deux heures avant sa mort. Expirera à 20 heures.

Bénédiction à 21 heures.



Le 27 tôt matin, la foule afflue. Le Maharaj est à mes côtés. Gopa pleure.



Sukeshi le fleurit encore. Le comité de Bélari attend : Président, nouveau secrétaire au milieu et un docteur.



Les travailleurs de Bélari. Jamais vu tant de femmes ! Photo devant son temple, au fond.



La foule au levée du corps et cortège jusqu'au fleuve.



Le cénotaphe du Maharaj mort en 2011 domine le Gange. Je propose un endroit pour le bûcher à ses côtés...Hésitations, puis acceptations. Et préparation immédiate du bois...



La foule rend un ultime hommage tandis qu'un ferry redescend lentement vers l'océan.

SAHANA, représentante du nouveau Comité de Dominique Lapierre.



Au bureau avec de g. à dr., Pollash, Pervez, Sahana et Gopa.



'Iftar Party' pour l'Aïd avec les deux Députés et le Commissaire de police d'Howrah.



Première messe d'un ami prêtre au tombeau de Mère Teresa...où je prie pour vous tous.



Mariage de notre tailleur et Rana (à gauche) à la remise de son prix de premier de classe.



Un rarissime bébé de varan flavescens et un varan commun moyen surveillé par les dindons.

INAUGURATION DE LA STATUE DE MÈRE TERESA AVEC LES NOMS DES DONATEURS D'ICOD.



J'espère que quelques donateurs y trouveront leurs noms....



Comme c'est aussi mon anniversaire, on prie ensemble et partage le gâteau avec les secrétaire et président.

VISITE AU SOUS-CENTRE DE 26 ORPHELINS AU-DELÀ DU GANGE.



La benjamine. Cours au foyer. Temps de manger ensemble.

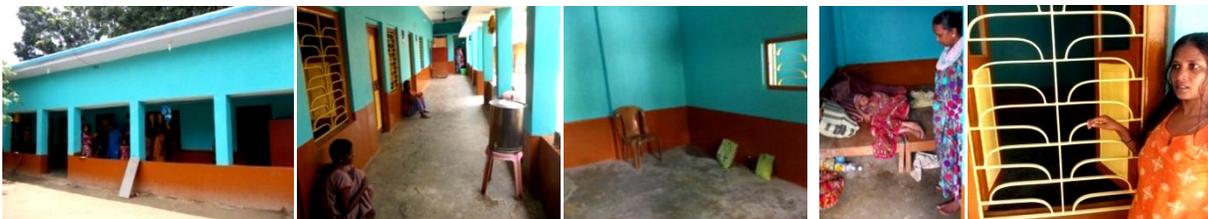
QUELQUES UNES DES MINI-ÉCOLES DES ADIBASSIS DES BRIQUETERIES.



Malgré les contretemps, les travaux continuent.



Muraille et grille entourant tout le Foyer des garçons et hommes.



Nouveau bâtiment en dur pour la protection contre le feu pour les aliénées. Cinq cellules grillagées strictement pour les complètement folles ou dangereuses.



Maintenant les deux routes internes et externes sont relevées au même niveau ce qui a nécessité de surélever le portail des filles et de le refaire entièrement bien qu'il ne soit pas complété à cause des pluies. Dernière photo : **nouvelle bergerie**.

Visites répétées de la police



Deux filles amenées par eux : Menoka, 25 ans, la responsable et Pournima 16 ans.



Trois petites tortues nées dans l'étang. Dans l'aquarium puis dans le nouveau petit étang où on commence la culture de 5 espèces de nénuphars.



Premier nénuphar bleu. Les piranhas ont encore grandis. Le dispensaire terminé.



Depuis le grillage de la véranda, les locifères japonais s'en donnent à cœur-joie.

LES PREMIERS EFFETS DE LA MOUSSON



La rivière Damodar pleine, commence à déverser ses eaux sous le pont à sec...



L'eau se rue dans le canal, se déverse dans la vanne, en sort en rugissant



...et va remplir le grand étang presque à bord.



Et vogue la galère...